

Une minute après, le bourdonnement sata-
nique recommence : oh ! alors, vous rompez
toute mesure, votre imagination se monte,
votre tête s'exaspère, vous sortez de votre
couverture, vous ne prenez plus aucune pré-
caution contre l'attaque, vous vous levez tout
entier dans l'espoir que votre antagoniste
commettra quelque imprudence, vous vous
battez le corps des deux mains, comme un
laboureur bat la gerbe avec un fléau ; puis,
enfin, après trois heures de lutte, sentant que
votre tête se perd, que votre esprit s'égare,
sur le point de devenir fou, vous retombez,
anéanti, épuisé de fatigue, écrasé de som-
meil ; vous vous assoupissez enfin. Votre
ennemi vous accorde une trêve, il est rassa-
sié : le moucheron fait grâce au lion ; le lion
peut dormir.

Le lendemain, vous vous réveillez, il fait
grand jour : la première chose que vous aper-
cevez, c'est votre infâme moustique cram-
ponné à votre rideau, et le corps rouge et
gonflé du plus pur de votre sang ; vous
éprouvez un moment d'effroyable joie, vous
approchez la main avec précaution, et vous
l'écrasez le long du mur comme Hamlet Po-
lonius ; car il est tellement ivre, qu'il ne
cherche pas même à fuir. A ce moment, si
un domestique entre, il vous regarde avec
stupéfaction, et vous demande ce que vous
avez sur l'œil. Vous vous faites apporter un
miroir, vous y jetez les yeux, vous ne vous
reconnaissez pas vous-même : ce n'est plus
vous, c'est quelque chose de monstrueux,
quelque chose comme Vulcain, comme Cali-
ban, comme Quasimodo...

